

## Décès de la femme de lettres Nelly Arcan :

### Hommage à une combattante en guerre contre la dictature de la beauté

La première fois que j'ai lu *Putain*<sup>1</sup> de Nelly Arcan, j'ai pensé qu'il s'agissait de la version *trash* et crue du *Pavillon des enfants fous*<sup>2</sup> de Valérie Valère. Valérie Valère est une écrivaine qui fut l'une des premières anorexiques à livrer un témoignage sur la maladie et elle est aussi considérée comme une « étoile filante de la littérature française »<sup>3</sup> éteinte prématurément. D'ailleurs, Valérie Valère a écrit un roman, *Magnificia Love*<sup>4</sup>, racontant la vie d'une danseuse dans un cabaret parisien, qui ressemble à certains égards à *Putain*.

Bien sûr, à la sortie du premier livre de Nelly Arcan, les médias se sont surtout intéressés à la partie supposément biographique du récit et à son titre qui pouvaient laisser entrevoir des passages érotiques, explicites et racoleurs un peu comme dans le livre de Catherine Millet<sup>5</sup> alors en vogue.

Pourtant, le livre a un côté moralisateur et castrant, pour reprendre un terme utilisé en psychanalyse, une discipline qui semble fondamentale pour Nelly Arcan<sup>6</sup>. Il est dur envers les hommes. Et il est dur envers les femmes aussi. À mon sens, c'est un livre laid et vrai.

Des intellectuels et des universitaires se sont attardés à l'importance de l'anorexie dans ce livre<sup>7</sup>. Malheureusement, il s'agit d'un aspect du récit que le grand public n'a pas beaucoup cerné. Je propose un extrait de *Putain* vraiment lourd de sens pour moi :

« (...) j'étais d'ailleurs l'anorexique de l'école car il fallait bien que je démarque, regardez-moi disparaître et voyez de quelle façon j'aime la vie, (...) et lorsque ces quelques-unes (faisant allusion à ses copines) ont commencé à maigrir, j'ai su que j'étais perdue, qu'elles allaient me perdre, j'ai su que je devais partir pour la ville car elles allaient me rejoindre là où je voulais rester seule, il ne faut pas oublier que j'ai eu faim pendant tout ce temps et voilà que j'apprenais que ça n'avait servi à rien, qu'à avoir faim, et pourquoi avoir faim alors que tout le monde peut s'affamer jusqu'à être gavé de force à l'hôpital, jusqu'à ce que le cœur s'arrête, et à ce moment-là je les ai quittées, j'ai quitté ma campagne pour m'installer en ville, j'ai voulu travailler et je suis devenue putain, quelle bêtise, quelle belle suite logique d'événements, de l'anorexie à la putasserie, il n'y a qu'un pas à faire, et il fallait bien que ce soit ma bouche qui travaille

---

<sup>1</sup> ARCAN, Nelly, *Putain*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, 186 pages.

<sup>2</sup> VALÈRE, Valérie, *Le pavillon des enfants fous*, Paris, Stock; Le livre de poche, 2005, c1978, 157 pages.

<sup>3</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Val%C3%A9rie\\_Val%C3%A8re](http://fr.wikipedia.org/wiki/Val%C3%A9rie_Val%C3%A8re) et le site dédié à Valérie Valère [www.lascartasdelavida.com/valerie](http://www.lascartasdelavida.com/valerie). Valérie Valère mourut d'une overdose médicamenteuse à 21 ans après avoir écrit 7 livres.

<sup>4</sup> VALÈRE, Valérie, *Vera; Magnificia Love; et Pages diverses*, Paris, Christian-Bartillat, 1992, 344 pages.

<sup>5</sup> MILLET, Catherine, *La vie sexuelle de Catherine M.*, Paris, Éditions Seuil, 2001, 220 pages.

<sup>6</sup> FORTIER, Isabelle, *Le poids des mots, ou, La matérialité du langage dans Les mémoires d'un névropathe de Daniel Paul Schreber*, Mémoire de maîtrise en études littéraires, Université du Québec à Montréal, 2003, 114 pages.

<sup>7</sup> KING, Andrea, *Figures de subversion : anorexie, prostitution et écriture dans Putain de Nelly Arcan*, Mémoire de maîtrise en études littéraires, Queen's University, 2004.

encore, prendre dans ma bouche tout ce que je pouvais prendre, rattraper le temps perdu. »<sup>8</sup>

J'ai parfois entendu des commentaires désobligeants ou lu sur des blogs des messages qui expliquaient qu'il était impossible que Nelly Arcan soit, ou ait été, anorexique, car, selon ces mêmes bavardages, les anorexiques sont toutes nécessairement maigres et n'ont pas de vie sexuelle. La dimension psychique de la maladie était carrément absente de leurs propos.

Or, Nelly écrit : « Anorexique je le suis toujours quoique le mal se soit déplacé, il est passé d'un miroir à un autre, du corps à faire maigrir du corps à couvrir de lingerie , et ce corps qui n'est plus celui d'un enfant ni tout à fait celui d'une femme n'est toujours pas le mien, il ne le sera jamais car quelqu'un l'a gardé avec lui, il est roulé en boule sur les genoux de mon père. »<sup>9</sup>

De plus, l'action de vomir, sa nausée de soi et des autres, est très présente dans ses livres. Elle raconte : « Dans ma vie, vomir est un événement. Un clou de soirée. Le vomissement est l'une des seules activités sur lesquelles j'ai un contrôle, en dehors de ma voix qui me narre à moi-même cette histoire en circuit fermé. »<sup>10</sup>

Face aux exigences de la société, elle semble, dominée, à genoux, jusqu'à la fin. Je lui laisse une nouvelle fois la parole : « De ne plus avoir la force de m'agenouiller à tout propos devant un homme ou devant une cuvette, peu importe, du moment que je suis plus petite, seulement un peu, du moment que je peux fermer l'œil sur ce qui entre dans ma bouche ou ce qui en sort. »<sup>11</sup>

Il faut dire que sa souffrance n'attirait pas vraiment la sympathie. Nelly Arcan n'était pas nécessairement appréciée de tous. Son seul aspect physique en déroutait plus d'un. Son discours et son apparence dérangeaient. Ce qui me fait de la peine, c'est que très peu de gens ont tenté de comprendre les raisons qui la poussaient à se conformer à un idéal plastique et à dénoncer cette dictature de la beauté.

Dans un entretien au magazine *l'Actualité*, elle semble expliquer l'événement déclencheur de son anorexie à l'adolescence. Elle trouvait son physique ingrat : « C'est là que j'ai compris que, pour les hommes, une femme laide n'a aucune valeur, à moins qu'il ne s'agisse de leur mère, lance-t-elle, lapidaire. Quand je suis redevenue pas pire, à l'âge adulte, mon seul but a été d'attiser le désir. »<sup>12</sup>

Dans son second opus, *Folle*<sup>13</sup>, qui est une lettre de suicide pour son ancien amoureux, elle revient sur cette mort qui est annoncée depuis qu'elle a 15 ans.

---

<sup>8</sup> ARCAN, Nelly, *Putain*, Éditions du Seuil, Paris, 2001, pages 93-94.

<sup>9</sup> *Idem*, pages 168-169.

<sup>10</sup> ARCAN, Nelly, *Paradis, clef en main*, Coups de tête, Montréal, 2009, page 13 de la version mise en ligne : <http://www.coupsdetete.com/index.php?id=24>

<sup>11</sup> ARCAN, Nelly, *Putain*, Éditions du Seuil, Paris, 2001, page 169.

<sup>12</sup> Un article de Mélanie Saint-Hilaire publié dans le magazine *l'Actualité* du 15 septembre 2007, *La deuxième vie de Nelly Arcan*, mis en ligne au <http://www.lactualite.com/culture/la-deuxieme-vie-de-nelly-arcan>

<sup>13</sup> ARCAN, Nelly, *Folle*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, 204 pages.

« Selon les statistiques celles qui se laissent mourir de faim prenaient plus de temps pour mourir mais y arrivaient plus sûrement, ça voulait dire que mourir à petit feu payait à long terme. Il était aussi dit que mourir de faim donnait beaucoup de visibilité dans la famille qui devait se réorganiser pour résister à l'appel du trou noir. Dès que je suis sortie de l'hôpital je suis devenue anorexique. »<sup>14</sup>

Elle semble ne pas supporter de ne pas être la seule, l'unique, la meilleure. La compétitivité entre les femmes est très présente dans son œuvre. Elle semble « folle de jalousie, folle de son corps haï, folle de la dictature planétaire de l'image. »<sup>15</sup>

Quelques années plus tard, dans *L'enfant dans le miroir*<sup>16</sup>, elle retourne une nouvelle fois à ses quinze ans : « C'est à quinze ans qu'est survenu un problème majeur, c'est un problème de poids. Aujourd'hui je le porte encore, c'est toujours un problème lourd. »<sup>17</sup>

Elle évoque aussi, dans ce conte maléfique, le vide et la faim intérieure :

« Depuis ce temps de l'anorexie je me suis toujours méfiée de mon appétit beaucoup plus grand que le poids santé contenu dans mon programme génétique, ma voracité n'a jamais eu rien à voir avec ma faim, ma voracité a toujours été celle des enfants qui veulent se tuer en avalant tout ce qui leur tombe sous la main à force d'avoir faim j'y ai sans doute pris goût. »<sup>18</sup>

Son quatrième livre, *À ciel ouvert*<sup>19</sup>, traite lui aussi des thèmes de la jeunesse éternelle, de la quête de la perfection et d'une certaine injustice qui existe entre les hommes et les femmes en rapport à leur enveloppe corporelle.

Sa thèse de la « *burka de chair* » y est développée. Pour Nelly Arcan, les femmes occidentales seraient prisonnières des critères de beauté physique étouffants.

On avait l'impression que Nelly Arcan était piégée dans cet idéal de chair. Des gens se sont moqués de ses idées, puisqu'elle était elle-même corsetée par l'exigence de beauté stéréotypée.<sup>20</sup>

Souvent, Nelly Arcan a été présentée comme une « *bitch* »<sup>21</sup> ou une femme contre les femmes.

Ce n'est pas comme cela que je la perçois. Pour moi, c'est une femme bienveillante, tolérante et engagée qui a osé parler de sujets qui ne sont pas politiquement corrects. Elle disait, ou plutôt écrivait, ce qui n'était pas dicible jusqu'alors.

---

<sup>14</sup> *Idem*, page 15.

<sup>15</sup> Les mots sont de l'éditeur qui présente son livre sur la *postface* de *Folle*.

<sup>16</sup> ARCAN, Nelly et BOURGUIGNON, Pascale, *L'enfant dans le miroir*, Montréal, Collection Bonzaï au Marchand de Feuilles, 2007, 61 pages.

<sup>17</sup> *Idem*, pages 32-33.

<sup>18</sup> *Ibid*, page 55.

<sup>19</sup> ARCAN, Nelly, *À ciel ouvert*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, 271 pages.

<sup>20</sup> Les passages de Nelly Arcan à la télévision dans des émissions comme *Tout le monde en parle*, autant en France qu'au Québec, ont suscité de vives réactions. L'écrivaine y est humiliée.

<sup>21</sup> Elle parle de cette méprise lors d'un entretien touchant avec Marie-France Bazzo :

<http://video.telequebec.tv/video/725/nelly-arcana-n-est-pas-celle-que-l-on-croit>

Je n'ai pas connu personnellement Nelly Arcan, mais elle représente à mes yeux une guerrière, une femme généreuse et porteuse d'espoir. Je trouve qu'elle était provocante. Elle souhaitait peut-être provoquer un sursaut des valeurs actuelles.

Elle osa parler de son « dragon » intérieur et de sa force créatrice qui étaient vraiment affreux.<sup>22</sup> Ses démons peuplaient son œuvre. D'ailleurs, elle participa avec Johanne Prigent à un documentaire sur la folie : *Le diable au corps*.<sup>23</sup>

En choisissant l'écriture pour s'exprimer, elle changea aussi d'identité. Isabelle Fortier devint Nelly Arcan. J'ai l'impression que plusieurs personnes confondaient Nelly Arcan et Isabelle Fortier.

Ne pas connaître son identité et vivre dans le regard des autres est toujours dangereux.

Son dernier livre complété, *Paradis, clef en main*<sup>24</sup> est un véritable hymne à la vie. Pourtant, elle est morte. Elle mit fin à sa souffrance. Sa souffrance est morte.

Un proverbe dit « qu'il faut souffrir pour être belle ». On peut en mourir aussi. Nelly Arcan a expliqué : « Je n'ai appris à vivre que dans le regard des autres. Mais ça, il va falloir que je m'en délivre. Parce que c'est mortel. (...) C'est mortel, parce que ça ne dure pas. Ça veut dire qu'à partir du moment où je ne serais plus ça, c'est la mort qui m'attend. »<sup>25</sup>

Je me permets de préciser que les troubles alimentaires ne devraient jamais être considérés comme une « simple coquetterie de jeune fille ». C'est un mal-être intense. Ce n'est pas qu'un phénomène de mode, mais un problème grave et profond.

En ce sens, les livres de Nelly Arcan reflètent ce qui est intrinsèquement moche dans notre société. C'est peut-être une des raisons pour laquelle certaines personnes sont incapables de la lire. C'est simplement trop hideux pour les yeux habitués à la beauté artificielle.

J'admirais beaucoup le talent d'écrivaine et de pamphlétaire<sup>26</sup> de Nelly Arcan. J'ai été sincèrement émue par sa disparition. Cela n'aurait pas dû arriver. Cela ne devrait jamais arriver à des anorexiques-boulimiques. La société « l'a tuée en se servant de sa propre main. »<sup>27</sup>

---

<sup>22</sup> Odile Tremblay a écrit dans *Le Devoir* un article intitulé *La belle et le dragon* publié dans l'édition du 28-29 août 2004 : <http://www.ledevoir.com/2004/08/28/62384.html> et Nelly Arcan parle de cette force du mal en elle lors de son dernier entretien télévisuel avec François Parenteau, pour l'émission *Club social*, en présentant *Paradis, clef en main* : <http://www.tv5.ca/webvideo/club-social-avec-nelly-arcan-1314.html>

<sup>23</sup> *Le diable au corps*, Montréal, Office national du film, 52 min. 2007, une réalisation de Johanne Prigent et un scénario de Nelly Arcan et de Johanne Prigent. Johanne Prigent a aussi réalisé un film sur l'anorexie, avec la participation au scénario de Monique Gignac, *La peau et les os*, Montréal, Office national du film, 88 min, 1988.

<sup>24</sup> ARCAN, Nelly, *Paradis, clef en main*, Montréal, Coups de tête, 2009.

<sup>25</sup> Entretien avec Richard Martineau aux Francs-Tireurs : <http://video.telequebec.tv/video/1763/nelly-arcan>

<sup>26</sup> Elle fut notamment chroniqueuse au journal *Ici*.

<sup>27</sup> Maurice G. Dantec (<http://www.mauricedantec.com/article/article.php/article/l-etincelle-et-les-extincteurs>) rapporte : « Car c'est en tant qu'écrivain que Nelly Arcan a été « suicidée » ; comme le dit fort justement, et dans une perfection lapidaire, une certaine CalamitySandrine sur un blog québécois où j'ai vainement tenté de discuter, « on l'a tuée de sa propre main ».

Je crois que certaines initiatives comme la *Charte pour une image corporelle saine et diversifiée*<sup>28</sup> ou des programmes qui favorisent la beauté sous différentes formes et la nécessité d'être soi-même<sup>29</sup> sont des pas dans la bonne direction. J'estime que le poids que l'on place sur les épaules des femmes<sup>30</sup> est plus écrasant que jamais.

J'aimerais que les femmes atteignent la légèreté de l'âme et l'essence du bien-être. Je pense que l'ANEB peut être un allié dans ce combat. Je souhaiterais que cet organisme pèse plus lourd et prenne plus de la place dans la société. Nelly Arcan a pris le risque de s'exprimer. Ses mots hurlent de colère. Ses idées confrontent les préjugés.

Je voudrais finalement profiter de cet espace pour la remercier pour son partage, pour son talent, pour son intransigeance et pour son dévouement. J'aimerais aussi tout simplement espérer qu'on lise ce qu'elle avait à dire.

De tout mon cœur, je lui souhaite de reposer en paix à jamais<sup>31</sup>.

Chère Isabelle, ton message est pour moi, et sans doute pour plusieurs, toujours vivant,

Stéphanie Tessier

Montréal, le 4 novembre 2009

---

<sup>28</sup> La Ministre québécoise de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Christine St-Pierre, a dévoilé cette Charte :

<http://www.communique.gouv.qc.ca/gouvqc/communique/GPQF/Octobre2009/16/c7564.html>

<sup>29</sup> Le programme de Dove est un exemple de programme pour l'estime de soi :

<http://www.pourtouteslesbeautes.com/overview.asp?section=campaignun>

<sup>30</sup> Les hommes sont de plus en plus préoccupés par leur image corporelle. D'ailleurs, environ 10% des personnes souffrant de troubles alimentaires seraient des hommes.

<sup>31</sup> J'aimerais simplement redire que je ne connaissais pas personnellement Nelly Arcan. Sa vérité lui appartient. Et je souhaiterais également offrir mes condoléances à ses parents, à son conjoint et à ses proches.